

# Du Zaïre au Congo, filmer pour lutter contre l'impunité

**DOCUMENTAIRE** Le réalisateur Thierry Michel remonte aux origines des guerres qui ensanglantent depuis vingt-cinq ans ce pays, victime de ses richesses minières

« Tu as filmé les victimes, pourquoi pas les bourreaux, maintenant ? » C'est ce que le docteur congolais Denis Mukwege, prix Nobel de la paix 2018, a demandé un jour à son ami réalisateur Thierry Michel. Le cinéaste français a alors décidé de reprendre sa caméra, de retourner dans ce pays qu'il connaît si bien et de tenter de retracer un quart de siècle de massacres perpétrés en toute impunité. *L'Empire du silence* est un film sur la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre), ce « coffre-fort » de l'humanité avec ses richesses minières qui attise

toutes les convoitises, au point qu'on y tue jusqu'à plus soif.

Cela fait plus de trente ans que Thierry Michel filme le Congo. On lui doit le portrait du docteur Mukwege, le gynécologue qui répare les femmes, et celui du maréchal Mobutu, l'ancien dictateur décédé. « Là, je voulais faire un film bilan, explique le réalisateur, comprendre cet enchaînement de prises du pouvoir inscrites dans une même logique de prédation. » Pourquoi une telle tragédie, une telle impunité ? se demande-t-il. Tout commence en 1996 à Lemer, dans le Sud-Kivu. Des dizaines de malades sont abattus dans l'hôpital du docteur Mukwege par l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (AFDL) de Laurent-Désiré Kabila. C'est l'acte fondateur de cette loi du silence. « Ce film a pour vocation de sensibiliser

l'opinion publique nationale et internationale, déclare Denis Mukwege au JDD. Il montre très bien l'implication de nombreux Etats tiers. »

**« Certains sont devenus de grands notables »**

Le réalisateur interroge témoin après témoin, son travail est tout aussi historique que journalistique. Les images d'atrocités défilent, entrecoupées de témoignages accablants sur la responsabilité des acteurs africains. Sa voix off permet parfois de souffler. La mécanique de mort des dirigeants Paul Kagame du Rwanda et Yoweri Museveni d'Ouganda, qui ont fait du Congo à ce moment-là leur terrain de jeu, est passée au crible. On retrouve tous les noms des seigneurs de guerre, notamment Laurent Nkunda, cruel et sanguinaire. « Certains sont devenus de grands notables, poursuit

Thierry Michel. *L'un d'entre eux est même général quatre étoiles.* »

Le monde a-t-il été aveugle ? Certainement pas. La vérité se cache dans le fameux rapport Mapping à l'initiative des Nations unies, qui a coûté 1 milliard et demi de dollars. Trente-cinq experts sont envoyés sur le terrain de 1993 à 2003. Ils rédigent 600 pages et répertorient 600 massacres. « C'est une base de données avec les noms des commanditaires, affirme Luc Henkinbrant, enquêteur des droits de l'homme pour l'ONU et l'un des initiateurs du rapport. *Tout est enfermé dans les tiroirs du Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés. C'est une bombe.* »

L'assassinat de deux fonctionnaires de l'ONU, Zaida Catalan et Michael Sharp, en mars 2017 en RDC, ne changera rien. Que faut-il donc pour faire bouger les lignes si

même les Nations unies ne peuvent faire toute la lumière sur la disparition brutale de leurs employés ?

Le docteur Mukwege salue ainsi l'initiative de 17 députés français qui ont soumis cette semaine une proposition de résolution en demandant à la France de mettre en place les recommandations du rapport Mapping. « Nous aspirons à ce que la France utilise tous ses canaux pour que la RDC avance sur le chemin de la paix et de la justice », insiste-t-il. Il serait temps, parce que les crimes continuent. « Et parmi toutes ces victimes, conclut Thierry Michel, il y en a une qui nous est commune à tous, c'est l'humanité. »

\* En salles mercredi.

KAREN LAJON

**À lire sur lejdd.fr** L'INTERVIEW INTEGRALE DU DOCTEUR DENIS MUKWEGE